

ANNE-MARIE DESPLAT-DUC



À NOUS VERSAILLES !

4
LE SECRET DU FONTAINIER



Flammarion jeunesse

À NOUS VERSAILLES !

Cinq frères et sœurs dans les secrets
de la cour du Roi-Soleil



Gaspard est devenu apprenti ouvrier sur les chantiers des magnifiques fontaines de Versailles. Il travaille dur et se révèle très doué. Avec ses frères et sœurs, il a trouvé sa place à la cour. La famille est enfin prête à vivre une vie trépidante !



TOME 1



TOME 2



TOME 3



TOME 4

Illustré par Camille Raveau

ANNE-MARIE DESPLAT-DUC

À NOUS VERSAILLES !



ANNE-MARIE DESPLAT-DUC

À NOUS VERSAILLES !



LE SECRET DU FONTAINIER

Flammarion jeunesse

DE LA MÊME AUTEURE :

Les séries

« Les Colombes du Roi-Soleil »

« Duchesses Rebelles »

« Marie-Anne, fille du Roi »

« À nous Versailles ! »

- Tome 1 : La Marquise au poison
- Tome 2 : Le Trésor de la salle de bal
- Tome 3 : Énigme au jardin du roi
- Tome 4 : Le Secret du fontainier

Un héros pas comme les autres

Les Lumières du théâtre

L'Enfance du Soleil

Illustrations de Camille Raveau

© Flammarion pour le texte et l'illustration, 2022

87, quai Panhard-et-Levassor – 75647 Paris Cedex 13

ISBN : 978-2-0802-8570-6

LE MOT DE L'AUTEURE

L'époque de Louis XIV et Versailles m'ont toujours fascinée et j'aime raconter la vie à la cour.

La série « Les Colombes du Roi-Soleil » sur la vie des demoiselles de bonne famille élevées dans la Maison royale d'éducation de Saint-Cyr a rencontré un grand succès. Puis, j'ai voulu faire découvrir la vie mouvementée de Marie-Anne, la fille de Louis XIV. Je me suis ensuite intéressée à trois duchesses qui ont joué un rôle important dans la Fronde. J'ai même osé écrire un roman sur l'enfance de Louis XIV.

J'ai découvert que souvent les nobles quittaient leur province pour vivre au plus près du roi.



Parfois, ils se ruinaient pour habiter un hôtel tout près du château, posséder un beau carrosse, des valets en uniforme, avoir chaque jour un habit neuf et des bijoux pour briller à la cour.

Mais si certains se ruinaient à Versailles, j'ai découvert aussi tous ceux qui y venaient pour fuir la misère des campagnes et dont on ne parle jamais.

Tous ces petits métiers sans qui, en réalité, Versailles n'aurait pas existé, exercés par plus de dix mille personnes, dont de nombreux enfants obéissants et courageux. J'ai voulu raconter leurs incroyables destins : leurs joies, leurs malheurs, mais aussi leurs formidables histoires d'amitié !

Ce sont ces jeunes inconnus qui fourmillaient dans le château, les écuries, les cuisines, les jardins qui seront les héroïnes et les héros de « À nous Versailles ! »

Anne-Marie

PRÉSENTATION DE LA FAMILLE MAZET

Le père : Lucien

La mère : Sophie

Gaspard : 15 ans

Vincent : 14 ans. Il reste pour aider son père.

Basile : 13 ans

Margot et Marguerite, les jumelles : 12 ans

Andéol : 10 ans

Sidonie : 8 ans

Roseline : 6 ans

Joseph : 3 ans

S'ajoute à cette belle fratrie :

Anselme, 13 ans, que ses parents (une famille de petite noblesse) ont mis en nourrice chez Mme Mazet à la naissance de Basile.



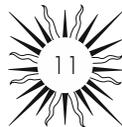
1

UN ÉTRANGE MESSAGE

Lorsque Gaspard a été engagé comme cocher par la marquise de Montbazon, il s'est réjoui d'avoir un travail mais se séparer de ses deux frères et de ses deux sœurs a été bien difficile. Il est l'aîné et il a promis à ses parents de les protéger lorsqu'ils ont quitté leur village du Vivarais.

Le valet, qui n'a pas été blessé lors de l'accident de calèche de la marquise, le conduit jusqu'à une magnifique demeure et lui annonce :

— Ici, c'est Clagny. On est à une lieue à peine du château de notre roi Louis. Tu verras, c'est un petit Versailles.



— Oh ! La marquise de Montbazon est donc si riche ?

— Quelle marquise de Montbazon ? s'étonne son compagnon.

— Ben, c'est le nom de la dame que nous avons secourue.

Le jeune valet éclate de rire et lui rétorque :

— Encore une de ses entourloupes ! C'est la marquise de Montespan, la favorite de notre roi.

— Pourquoi donc nous a-t-elle menti sur son identité ? s'exclame Gaspard.

— Oh, tu sais, à la cour, tout le monde ment ! Il est si important d'être bien vu par le roi que certains s'inventent des titres, des terres, des richesses qu'ils n'ont pas.

— Ça, je peux le comprendre... mais nous mentir, à nous qui ne sommes rien, c'est curieux, non ?

— La Montespan n'a sans doute pas la conscience tranquille. Nous la conduisons une fois par mois à Paris dans des endroits peu fréquentables... Et même parfois la nuit. Elle



achète notre silence en nous gratifiant de quelques louis¹... alors moi, je me tais. Après tout, ce qu'elle fait ne me regarde pas...

— Je suis inquiet... car elle doit bien se douter que je vais bientôt savoir qui elle est vraiment... et alors ne risque-t-elle pas de vouloir m'empêcher de parler ?

— Elle te proposera sans doute à toi aussi quelques pièces en échange de ton silence. Et le tour sera joué.

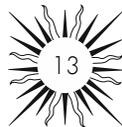
— Espérons.

Las, Gaspard sent rôder le danger autour de lui.

Un soir, alors qu'il va se coucher dans la chambrette aménagée au-dessus des écuries, des bruits de pas derrière lui l'intriguent. Pensant qu'il s'agit du jeune valet qui occupe un lit un peu plus loin, il appelle en se retournant, sans oser toutefois revenir en arrière :

— C'est toi, Gus ?

1. Le louis est la monnaie de l'époque.



Aucune réponse. Une ombre s'aplatit dans le foin. Il est plus de minuit. Il a ramené la marquise de Versailles, où elle a passé la soirée, à Clagny, et il n'y a plus grand monde debout à cette heure tardive. S'il crie, qui viendra à son secours ? Alors il accélère le pas, grimpe dans la petite pièce basse de plafond où il a sa paille et ferme le verrou. Mais il n'arrive pas à dormir.

Au fil des jours, il se rend compte que Mme de Montespan le sollicite constamment comme si elle voulait le surveiller. Il est son cocher chaque fois qu'elle quitte Clagny, mais aussi son porte-manteau¹ et son valet de pied quand elle se promène dans le parc.

— Gaspard, accompagnez-moi avec une ombrelle pour le cas où le soleil serait trop chaud. Gaspard, suivez-moi avec ma cape de laine pour le cas où il ferait trop frais... lui ordonne-t-elle.

1. À cette époque, on appelle porte-manteau un officier chargé de tenir le manteau de son maître.

Il ne peut pas refuser de servir la marquise puisque c'est elle qui l'a embauché et qu'il espère obtenir ses gages¹ à la fin du mois afin de venir en aide à ses frères et sœurs.

Pourtant, l'inquiétude ne le quitte pas. Il entend souvent des pas froisser la paille derrière lui lorsqu'il se trouve seul à l'écurie. Alors il sort précipitamment rejoindre les palefreniers. D'autres fois, il perçoit une ombre, un souffle dans un recoin sombre...

La veille, la marquise l'avait envoyé chercher son ombrelle qu'elle avait oubliée sur un banc dans le fond du parc.

— La nuit tombe, madame, avait-il tenté d'argumenter, je l'irai chercher demain matin.

— Non. La rosée risque d'endommager la dentelle, avait rétorqué la marquise.

En maugréant, il avait donc traversé le parc, un flambeau à la main. Aucune lune n'éclairait le ciel. Alors qu'il s'enfonçait dans un bosquet

1. Salaire versé aux domestiques.